

Zeitschrift: Textiles suisses [Édition française]
Herausgeber: Office Suisse d'Expansion Commerciale
Band: - (1957)
Heft: 2

Artikel: Le ciel de Paris
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-792057>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

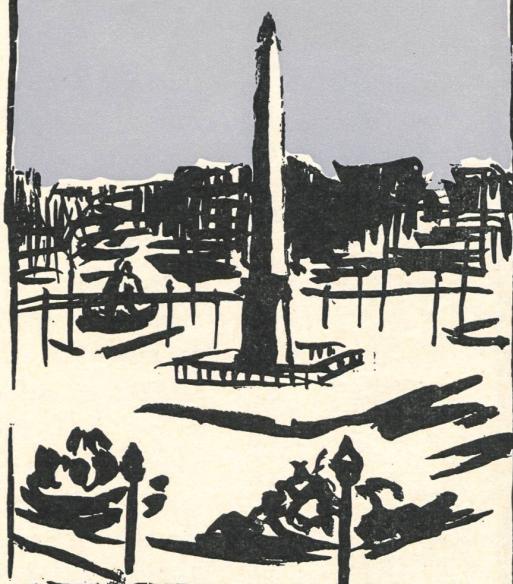
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

*Le ciel
de Paris*



PLACE de la Concorde. Dans l'un des bâtiments dessinés et construits par Gabriel, un cercle est installé. L'Automobile Club de France. C'est un cercle comme les autres, avec de vieux fauteuils confortables et une salle de lecture où le seul bruit autorisé est celui de la page qu'on tourne. Mais l'Auto a ceci d'exceptionnel qu'il étale sa façade sur la plus belle place de Paris, qu'on y voit à gauche la masse de pierre et de verdure des Tuileries, à droite les frondaisons en perspective des Champs-Elysées, en face la ligne de la Seine. Et par-dessus, un ciel, le ciel de Paris.

En ces fins de matinées de début d'été, il est gris bleu, moucheté de blanc. Comme tous les ciels, en cette saison, direz-vous. Mais il brille, lui, d'une lumière particulière.

* * *

C'est entendu, il y a le bleu dur du ciel de la Côte d'Azur, au-dessus des maisons de crépi rose, un ciel d'une densité particulière, si dru, si serré, qu'on pourrait le débiter en tranches. Un ciel tout uni, presque trop simple, d'une violence un peu bête, à désespérer les peintres. Le ciel de l'Esterel est une affirmation tranquille. Le ciel de Paris a sa douce ironie, un peu inquiète.

Il y a le ciel de la Côte Atlantique, qui, même par beau temps, roule, mollement, de gros nuages blancs à reflets mauves, des nuées semblables à des troupeaux épars, prêts à se ruer à la moindre alerte. Plus menaçant à la pointe du Raz, plus plat à La Baule, plus nuancé vers Arcachon, plus brutal à Biarritz, plus tranché à Lisbonne, il s'embue d'une brume ténue à Casablanca, et vire au gris plombé à Dakar. C'est le ciel Atlantique.

Il y a le ciel des tropiques, africain ou sud-américain, jamais entièrement bleu, jamais entièrement sombre, sillonné de foudrolements de lumière, qui brûle les yeux et pèse sur la tête. Entre la tragédie des averses, il se lave pour se ternir à nouveau quelques instants plus tard.

Il y a le ciel de Sienne ou celui de Florence, un ciel musical aux sonorités roses.

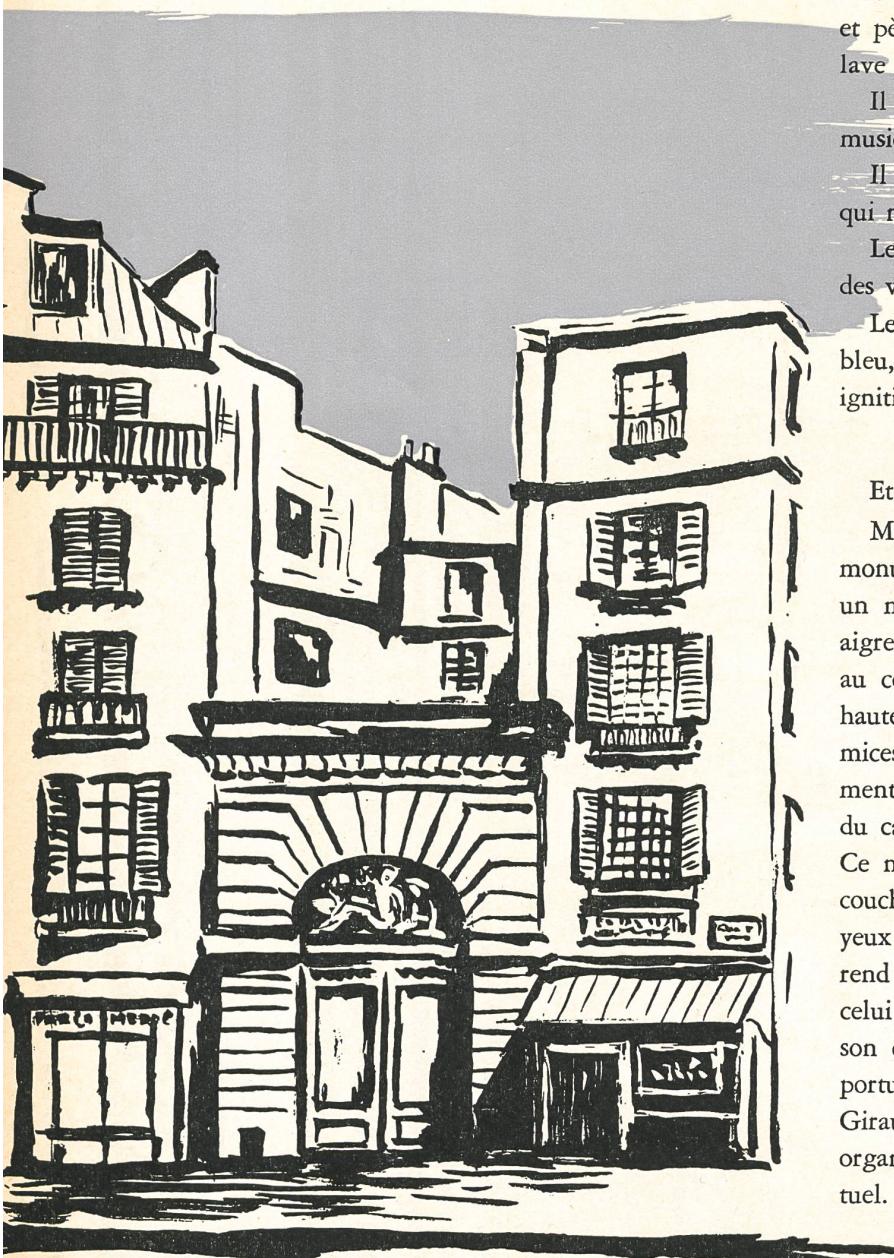
Il y a le ciel de Londres, enveloppé d'une gaze terne, qui ne se déshabille jamais entièrement, par pudeur.

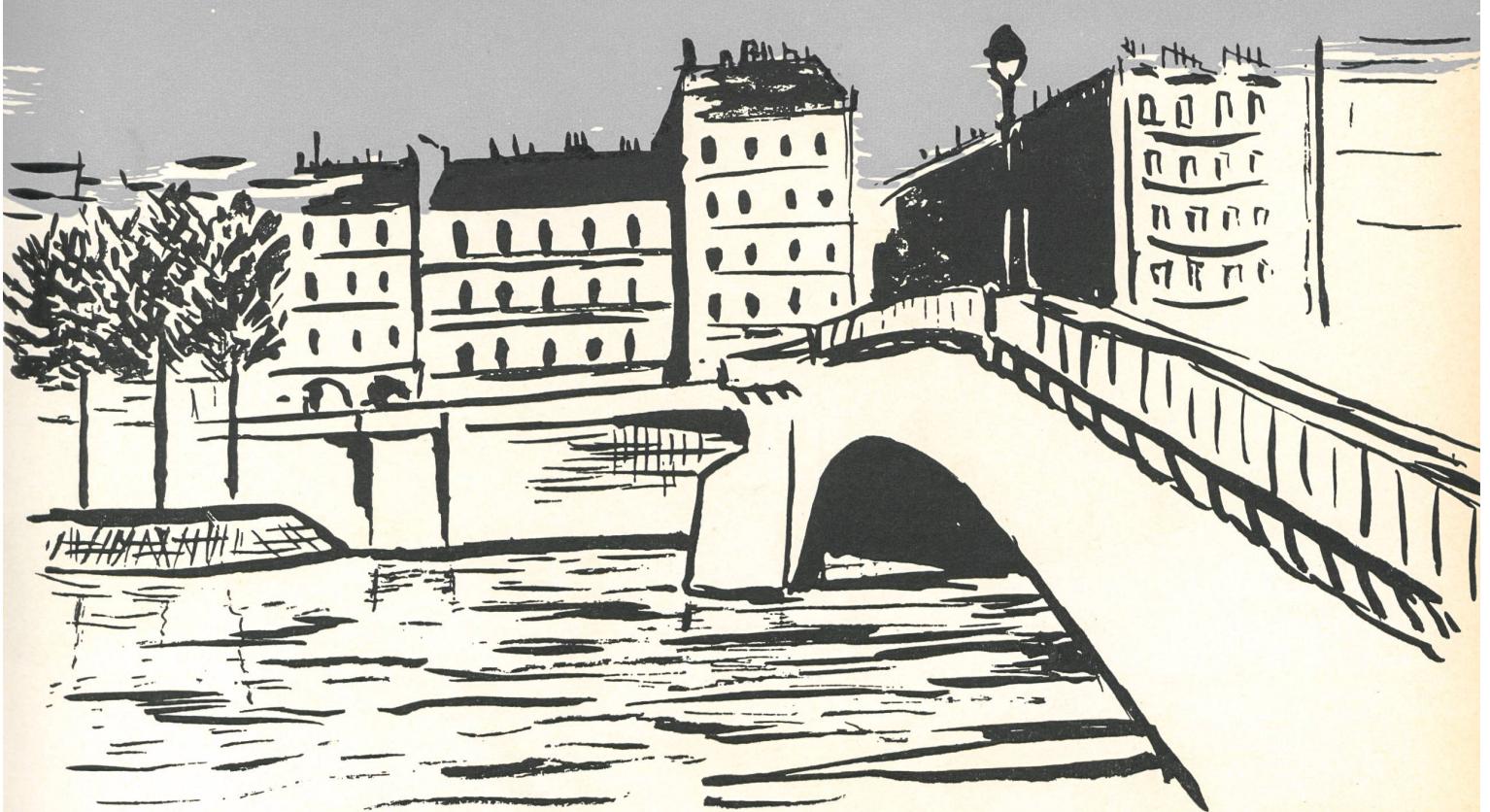
Le ciel de Suisse qui joue sur un clavier entier, au gré des vents de montagne et des vapeurs des lacs.

Le ciel du désert, presque noir par instants, tant il est bleu, et qui, le soir, flamboie de tous les soufres en ignition.

Et tous les ciels que j'ignore.

Mais celui de Paris est un festival. Il pastellise les monuments, irise les jeunes pousses des marronniers, fait un miroir de l'eau boueuse de la Seine, accroche des aigrettes au Sacré-Cœur, enroule des écharpes diaphanes au cou de la Tour Eiffel. Il sourit doucement, à des hauteurs inimaginables, ses reflets s'accordent aux premières fleuries des chapeaux féminins ; il cerne les monuments et les maisons d'ombres dansantes, qui débordent du cadre comme faisaient les couleurs de Raoul Dufy. Ce n'est pas le ciel des vacances, celui qu'on regarde, couché sur l'herbe ou sur le sable, qui vous picote les yeux de ses mille flèches irisées. Ce n'est pas un ciel qui rend contemplatif, ce n'est pas un ciel de passion comme celui qui tient Avila ou Tolède dans les branches de son étou, ce n'est pas le ciel qui brûlait la religieuse portugaise. C'est celui de Beaumarchais, de Musset, de Giraudoux. Une soie légère, mousseuse, comme un organdi. Un ciel à flirts, à propos légers, un ciel spirituel. Un ciel qui enjolive.





D'une capitale moins majestueuse que Rome, moins violente que Rio de Janeiro, moins délirante que New York, moins assise que Londres, moins colorée que Madrid, moins classique qu'Athènes, moins sage que Berne, moins volontaire que Berlin, moins mystique que Moscou, il fait une ville tendrement rêveuse. Il lui donne la beauté du diable. Il affine jusqu'au charme les stupides clochers de Sainte-Clotilde, la pièce montée de la Butte Montmartre, le casque d'or des Invalides. Il détache l'Arc de triomphe sur l'horizon comme un cheval foudroyé en se cabrant. Il fait du Bois de Boulogne une oasis de douceur, des Buttes Chaumont, un parc romantique, il éclaire la sombre défilade du Louvre, il fait les trottoirs bleu céruleen, et jaunes de chrome les tas de sable des quais. Sa mousse transparente cascade sur les innombrables cheminées, sa touche lumineuse éclaire de reflets liquides le zinc des toits.

Le ciel de Paris est un magicien. Les cheveux blonds y deviennent de l'or filé; les cheveux bruns s'y adoucissent. Il laisse sur les robes des voiles aussi ténus que les glacis des peintres du dix-huitième.

* * *

Ce n'est pas parce que je suis né à Paris que j'y suis plus sensible. Je me contente de traduire ici les phrases que disent les visiteurs. Et qui expliquent beaucoup de choses.

D'abord, ce caractère du Parisien, toujours inquiet, toujours ironique, tendrement attaché à sa ville, mais qui a si peur qu'on ne l'aime pas qu'il est le premier à la dénigrer. Comme une mère qui se plaint de ses enfants tout en n'admettant pas qu'un autre les critique.

Cela explique encore le Paris créateur. Le Paris des peintres les plus prestigieux, des musiciens délicats. Celui des dessinateurs, et des parfumeurs, et des couturiers, et des modistes, et des écrivains, et des auteurs dramatiques, et des revuistes. Je n'ai pas dit celui des politiciens. Car il faut la solidité et la roublardise de la province pour faire un politicien. Paris est trop léger. A cause de son ciel. Ce ciel que la jeune ouvrière veut honorer en juchant une jardinière sur l'appui de sa fenêtre, en campant sur sa tête le petit chapeau qu'on appelle un bibi — un peu de sparterie, un bout de ruban et trois fleurs —, en balançant sur l'asphalte, la corolle fleurie de sa jupe.

Trois millions de Parisiens, chaque matin, en se levant, ou en allant au travail, rendent leur culte au ciel de



Paris, lui parlent comme à un ami, le morigènent lorsqu'il est triste, lui tressent des guirlandes de gratitude lorsqu'il est gai.

Un gémissement de freins, un crissement de pneus sur le sol, une invective. C'est l'auto qui s'est arrêtée net pour ne pas écraser l'admiratrice du ciel de Paris.

Il n'y a pas de balances assez sensibles pour le peser. Ciel de Paris, tu as trois millions d'amoureux pour te prendre dans leurs yeux, pour jongler avec tes masses

immatérielles, pour se gonfler de toi: il y a deux mille Parisiens de naissance, ou d'adoption, qui ne peuvent plus créer, lorsqu'ils t'abandonnent...

* * *

Du balcon de la place de la Concorde, tu répands la douceur sur ta ville, ciel de Paris.

Gala